

bulletin historique

● ville de Lambersart N°23 . Jan. 2021
Bonne année à tous !

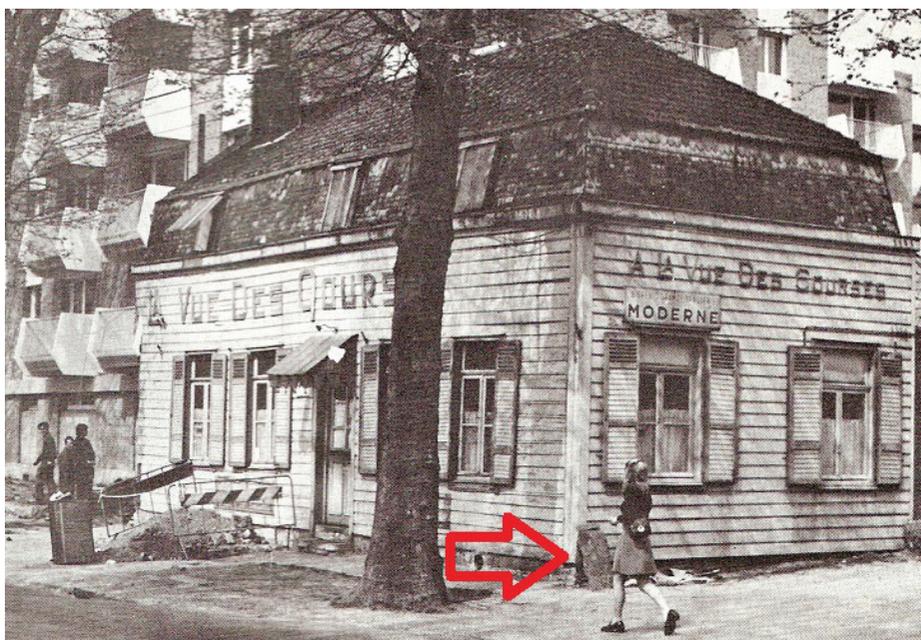
● **SOMMAIRE** : la borne de 1793 - Dossier : Serrur, peintre lambersartois célèbre - l'école Victor Hugo



La borne de 1793

● Elle est installée après le siège de Lille (1792) et délimite la zone non aedificandi à 250 toises (500 m) de la citadelle Vauban, matérialisant la limite de construction. La zone n'est assouplie qu'en 1925 pour permettre le lotissement de l'avenue du Bois de la Deûle (de la République). Le plan annoté, de 1793, montre la borne cerclée au bord de l'ancestrale rue du Bois, devenue ici

l'avenue Henri Delécaux. Elle était fichée au coin de la guinguette en pans de bois « A la vue des Courses » jusqu'à la disparition de celle-ci à la fin des années 1970. La borne se trouve actuellement dans une pelouse derrière une haie. Elle ne porte pas d'emblème gravé. On remarquera non loin, un pilier témoin de l'entrée de l'ancien « château des Viviers » d'Henri Delécaux.



dossier

Un artiste lambersartois méconnu : Serrur, peintre d'histoire

● Vérifions d'abord l'exactitude du prénom et de la date de naissance de l'artiste.

Nous trouvons dans des revues artistiques du XIX^e siècle ou dans *L'Histoire de Lambersart* de Giard & Grimonprez (1911) et même dans la page wikipédia les prénoms d'Henri Auguste César et deux dates de naissance. Après recherche dans notre état-civil, Serrur est né Calixte Joseph Demouvaux le 18 octobre 1790, nom de sa mère Marie car il est né hors mariage. Il est confondu avec son cousin Henri Auguste César, né en 1794, imprimeur puis marchand à Lille. Celui-ci est le fils du cabaretier du *Canon d'or*, Henri Joseph Serrure, également meunier du proche moulin de St-André (voir bulletin 16). Calixte est reconnu le 7 septembre 1808, peu avant ses 18 ans, comme son fils par Jean François Serrure, frère d'Henri, meunier à Lille, rue des canonniers (voir l'acte notarié n°39 dans le registre de 1838 !)

Il lui donne le droit de porter son nom. Ses parents n'ont pas ou que peu vécu ensemble puisqu'ils se sont mariés chacun de leur côté dès 1792. On peut penser que Calixte a passé son enfance chez son oncle en compagnie de son cousin. L'artiste a peut-être voulu cacher sa naissance illégitime aux yeux des nobles et religieux qui lui passèrent commande ? Calixte Serrur (nom d'artiste sans e) s'est marié à St-Denis en 1838 avec Emelina Bussière, fille d'officier. Ils ont une fille unique, Marie (1840-1887). Les parents vivent ensuite séparés. Mariée à Raoul Régnier et amie de Flaubert, Marie écrit, sous le pseudo Daniel Darc, *La Princesse Méduse*, *Petit bréviaire du Parisien...* et des chroniques dans *Le Figaro*. Calixte Serrur meurt le 2 septembre 1865 à Paris, chez lui au n°13 rue de l'Abbaye (voir l'acte n°1850).

Signature de l'artiste



Autoportrait en 1818 (à 28 ans)

Calixte Serrur a d'abord travaillé à l'imprimerie officielle de Charles Marlier au pont de Roubaix à Lille (1804 à 1820). Charles Marlier, maire royaliste de Lambersart (1816-1830), réside d'ailleurs de 1806 à 1848 au château d'Houchin, face au cabaret du Canon d'Or fréquenté par les militaires de la citadelle et où l'on tire à l'arc à la perche à l'oiseau. Calixte réalise d'ailleurs la bannière de cette compagnie d'archers de St-Sébastien.

Il est nommé garçon imprimeur en avril 1815, imprimeur en 1821 et se révèle en gravure et dessin. Il bénéficie de l'appui d'un ami de Marlier, le comte de Brigode, maire de Lille et entre aux Beaux-Arts de Lille puis il obtient une pension en 1815 pour étudier à Paris et rejoint comme élève l'atelier du célèbre peintre néoclassique Jean-Baptiste Regnault. Calixte expose de 1819 à 1850 dans des salons à Paris, Lille, Douai et Valenciennes. Il y est récompensé en 1836 et 1837. Serrur enseigne aux Beaux-Arts de Paris à partir de cette année. En tant que peintre, il se spécialise dans les scènes de l'histoire antique, biblique et médiévale et les batailles. La commande du roi Louis-Philippe pour la galerie des batailles et les salles des croisades au Château de Versailles lui permet de peindre la « Bataille de Coni » en 1834, la « **Bataille sous les murs de Nicée** » en 1839, le « Combat de Jaffa » en 1844. Il



répond aussi à des commandes de **portraits** et scènes pour des particuliers et l'église. Sa série phare est celle des neuf pontifes au **Palais des Papes d'Avignon** en 1839-40.

Un article du « Réveil du Nord » de 1930 écrit par Alphonse Theeten évoque son parcours : « *S'il vous advient, Lambersartois, mes amis, de flâner au Musée des Beaux Arts à Lille, vous vous arrêterez inmanquablement devant une magnifique toile, fort bien placée, ma foi, parmi les œuvres des maîtres de l'école française : « Castor et Pollux conduisant leur sœur Hélène à Ménélas », tel est le sujet traité par l'artiste Serrur... Il fit don de plusieurs de ses œuvres au Musée de Lille... Serrur jouit d'une certaine célébrité dans la première moitié du XIX^e siècle. Il exposa notamment vers 1820, au salon de l'école académique de Lille, rue Comtesse, son tableau représentant « Ajax... ». Ses œuvres sont dispersées dans de nombreux musées et monuments historiques. La première moitié du XIX^e siècle s'inscrit dans deux courants artistiques, le néoclassicisme et le romantisme. La découverte de grands sites archéologiques en Italie, Grèce et Égypte influence les artistes. Le retour à l'Antiquité devient une passion française. Le romantisme décrit les mouvements de l'âme.*



La mort d'Ajax
(1820, Musée de Lille)



Tobbie
(1825, Musée de Rennes)



Soldat grec à Tripolizza
(1825, Musée de Douai)



Vénitienne
(1850, collection privée)



ÉCOLE VICTOR HUGO

L'école Victor Hugo (1928 et 1955)

● C'est sous la magistrature de Georges Petit (1925-1929) que se réalisa la construction d'un nouveau groupe scolaire à Canteleu. Le nouvel architecte communal Jules Lesaffre, du quartier, réalise les plans. La première pierre est posée le 14 juillet 1926 et l'inauguration a lieu le 30 septembre 1928 en présence du préfet et du maire. De facture académique avec une brique de parement orangée, la composition est symétrique. La façade est ordonnancée et les baies éclairant les classes sont rythmées par des pilastres ornés de faux fers d'ancrage ouvragés. La précédente école Victor Hugo, trop petite, était en partie sur le site du nouveau dispensaire d'hygiène sociale et bureau de bienfaisance, construit en même temps (voir le bulletin n°18).



Rentrée des garçons rue A. Briand, 1929

6 classes spacieuses et bien éclairées, dotées du chauffage central, accueillent les enfants dans chaque école, soit rue Champêtre (école Sévigné), soit impasse rue Aristide Briand (école Victor Hugo). Les deux façades sont identiques, sauf l'enseigne en carrelage, de style art déco. La cantine scolaire ouvre en janvier 1929. L'école Victor Hugo accueille 231 garçons en 1930. Le groupe est endommagé lors du combat de Canteleu de fin mai 1940. Les ailes sont surélevées en 1955, portant chaque école à 10 classes, soit leur façade actuelle.

Légion d'honneur. — Au tableau de concours de la Légion d'honneur, au titre des réserves, nous relevons le nom de M. Abraham Briatte, le sympathique directeur de l'école Victor-Hugo et des cours de l'Union philanthropique.

Mobilisé comme sergent d'infanterie au 162^e régiment, M. Briatte fit tout d'abord l'instruction de la classe 1914 et partit avec elle en Belgique, où il eut les pieds gelés. Evacué à Gravelines, il administra ensuite à la satisfaction de tous ses chefs, un dépôt d'entraînement d'éclipsés en stationnement à Mardyck et en subsistance au 140^e territorial. Retourné au front avant complète guérison, il ramena le 30 juin les débris de sa section décimée par une attaque aux gaz en Argonne. Remonté immédiatement en ligne, il fut fait prisonnier le 13 juillet 1915.

Demobilisé en mars 1919, le sergent d'infanterie Briatte fut nommé sous-lieutenant puis lieutenant d'Administration du service de santé. Il se distingua alors par son assiduité aux cours de perfectionnement et par la valeur de ses travaux et reçut chaque année des récompenses pour enfin l'année dernière obtenir la croix des services militaires volontaires nouvellement instituée.

Au point de vue civil, M. Briatte a 65 ans de services dans l'enseignement public. Il s'occupe des œuvres post-scolaires avec un dévouement inlassable à l'Union Philanthropique, aux Amicales, à la Mutualité scolaire et post-scolaire, à la Société de préparation militaire et à l'école Victor-Hugo. Il a les palmes académiques et la médaille de bronze de la Mutualité.

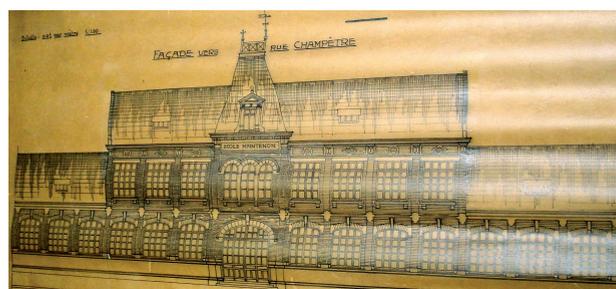
Le Gouvernement honore par cette croix de chevalier de la Légion d'honneur toute une vie de dévouement à la chose publique.

AUX ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE VICTOR HUGO MORTS POUR LA FRANCE ET POUR LA LIBERTÉ 1939 - 1945

DUTILLE MARCEAU	46 ANS
FAYRELLE MARCEL	30 ANS
FRÉT EMMANUEL	32 ANS
HIDOT ALFRED	25 ANS
MONTAGNE JULES	20 ANS
ROMAN ROBERT	30 ANS
VANHULLE LOUIS	32 ANS
VANPOELVOORDE MAURICE	17 ANS
VANSTEELENT ROGER	25 ANS
DEWILDE GEORGES	21 ANS
OS SOMBRE MARCEL	32 ANS

Militaires, résistants et civils, tous victimes de guerre

Extrait Grand Echo du Nord, mai 1936



Plan de 1925

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 10 numéros par an + 1 hors-série.
Pour dialoguer : Bulletin-historique@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal :

www.lambersart.fr/Tourisme-et-culture/Decouvrir-notre-ville/Retour-sur-notre-histoire/Bulletin-historique-de-Lambersart

Auteur des articles : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre du Comité historique

Relecture et documents : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, membre du Comité historique

Impression ville de Lambersart

